

Menaces sur la biodiversité

Dans leur dernier rapport, les experts internationaux prédisent à l'humanité des lendemains bien sombres : la 6^e extinction de masse s'agissant de la faune et de la flore. Le scénario est bien en place au plan local aussi

La Terre a connu cinq extinctions de masse en 500 millions d'années. Elle pourrait en vivre une sixième. En accéléré et sans précédent.

Ce qui équivaudrait à brève échéance à la disparition d'une espèce sur huit, végétale et animale. C'est la perspective alarmante qui a émergé au sein de la plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) de l'Onu.

Antoine Orsini et Christophe Mori, hydrobiologistes à l'université de Corse, ont entendu l'alerte. En outre, ils connaissent bien les manifestations de la crise écologique actuelle. Ils ont d'ailleurs chiffré celle-ci. "Depuis 1900, près de 500 extinctions ont été observées, soit 69 mammifères, 80 oiseaux, 24 reptiles, 146 batraciens et 156 poissons", énumèrent-ils. L'élimination de masse pourrait bien se poursuivre. Dans les prochaines décennies, les scientifiques s'attendent à ce que la faune paie un lourd tribut. "41 %

des espèces de batraciens, 26% des espèces de mammifères et 75 sur 188 espèces de primates sont menacées", déplorent-ils. Dans le lot figurent des espèces présentes dans l'île, à l'image du cerf de Corse, du mouflon de Corse, du chat sauvage de Corse.

Il y a péril aussi pour des oiseaux nustrale comme le gypaète barbu, la sittelle corse, le chardonnet élégant. L'avenir n'est guère reluisant non plus pour la salamandre de Corse, le discoglosse corse, le crapaud vert. Tandis que le risque plane sur les rivières aussi. Dans ce cas, les victimes se nommeraient truite macrostigma, biennie fluviale, alose feinte et anguille européenne.

Zones humides

Comme leurs collègues européens, Antoine Orsini et Christophe Mori ont identifié plusieurs facteurs de déclin. Ainsi, la nature, la faune s'affaiblissent à mesure que les habitats des espèces disparaissent. "Comme la forêt tropicale, les récifs coralliens et les zones humides. Ce der-



Selon Antoine Orsini et Christophe Mori, l'avenir est compromis pour le CCRF, le chat sauvage et le mouflon nustrale. / PHOTO V. E.

nier élément est particulièrement pertinent à l'échelon local. À titre d'exemple, depuis 1915, entre Bastia et Salenzana, on a assisté à une importante réduction de ces zones humides par urbanisation et artificialisation. Or, ces portions du territoire revêtent

une importance capitale, car elles sont la matrice de développement de nombreuses espèces", insistent les hydrobiologistes.

La pollution et la contamination des eaux, des sols et de l'air exacerbent le processus. Pour les chercheurs, le

6 800 espèces végétales et animales

Près de 6 800 espèces prospèrent dans l'île. Soit 2 468 espèces de plantes vasculaires ; 1 781 espèces d'insectes dont 824 coléoptères ; 1 104 lichens, 750 champignons, 303 oiseaux, 277 algues dont 227 diatomées, 133 gastéropodes, 79 arachnides, 63 mammifères dont 30 chiroptères et 10 batraciens.

S'agissant de l'endémisme de la faune des eaux douces de Corse, on dénombre chez les invertébrés 200 espèces endémiques dont 105 endémiques corses et 50 endémiques corso-sardes. Chez les poissons, figure une souche endémique de salmo trutta macrostigma. La couleuvre à collier de Corse illustre quant à elle un endémisme reptilien. Dans la liste des batraciens endémiques se côtoient le discoglosse corse, le discoglosse sardes, l'euprocte de Corse, la salamandre de Corse, la rainette sardes, et le crapaud vert.

phénomène renvoie, au plan local, en particulier à l'utilisation massive de "DDT ou dichlorodiphényltrichloroéthane entre 1944 et 1970, ainsi que de pesticides en agriculture, notamment en viticulture et en arboriculture", poursuivent-ils.

Les migrations, intentionnelles, fortuites ou naturelles, lorsqu'elles concernent des espèces invasives, peuvent également causer de gros dégâts.

Dans ce cas, les nouveaux venus font un sort aux populations autochtones. Le principe du "pousse-toi de là que je m'y mette" fonctionne à plein.

"S'agissant des eaux douces, 21 espèces de poissons ont été introduites sur les 24 peuplant nos cours d'eau. Plusieurs centaines d'espèces végétales invasives sont présentes à travers l'île : la renouée du Japon, Phéllanthus, la jussie", détaillent-ils.

V. E.

Le changement climatique

dégrade également la situation. D'autant plus qu'il prend de l'ampleur à mesure que les années passent.

"Au plan insulaire, les températures ont accusé une hausse de 1,5°C en l'espace de 50 ans. Depuis 60 ans, le débit des cours d'eau a diminué de 30 %."

Dans le même temps, les rivières se réchauffent. "À titre d'exemple, on a relevé 31°C dans le Tavignanu en plein été à Aleria. L'eau des Pozzines de Ninu affichait 28°C durant l'été 2018", insistent les hydrobiologistes.

Et, toutes ces considérations conduisent à désigner, cette fois, l'homme comme coupable.

"Méritons-nous toujours le qualificatif de sapiens, c'est-à-dire, sage, sensé, intelligent?", concluent les scientifiques corseois. Quoi qu'il en soit, l'avenir de l'humanité dépendra du comportement de chacun.

VÉRONIQUE EMMANUELLI

Le temps des cataclysmes

Dans "les temps géologiques", la Terre a été décimée à cinq reprises.

Le premier épisode ou "Orlovien" remonte à 435 millions d'années. Entre 60 et 70% des espèces existantes passent à la trappe tandis que des glaciers se forment à une cadence très rapide et que le niveau de la mer chute d'autant. La période glaciaire coûte la vie en particulier aux habitants des océans.

La seconde extinction sera celle du "Devonien", il y a près de 360 millions d'années. 75% des espèces sont rayées du paysage. L'oxygène vient à manquer dans les océans sous l'effet d'un astéroïde, ou d'un changement de climat. Une fois de plus, la faune marine est la principale victime.

Viendra ensuite le "Permien". La période, il y a 252 mil-

lions d'années, est fatale à 95% des espèces vivants sur la Terre. Un astéroïde ou des éruptions volcaniques ont cette fois bel et bien fait table rase.

Au "Trias", il y a 200 millions d'années, c'est au tour des grandes espèces terrestres et des gros amphibiens d'achever collectivement leur existence. 70 à 80% des espèces s'éteignent sans doute à cause d'un réchauffement climatique provoqué par des éruptions massives de lave en série.

Plus près de nous, il y a 66 millions d'années, au "Crétacé", 75% des espèces succombent à la chute d'un astéroïde. C'est la fin des dinosaures, lors d'un cataclysme de plus. Les mammifères quant à eux s'en tirent. L'homme se profile alors à l'horizon.

V. E.